

érables l'allée que doit parcourir M. le Supérieur. Des guirlandes de mousse vertes, artistement tressées, sont suspendues en dôme sur l'avenue qui conduit à la maison de campagne. La rose de nos jardins, le lis de nos vallées, l'humble violette de nos buissons maient leurs riches couleurs au vert feuillage. Dans le fond, notre demeure champêtre se dessine avec ses blanches murailles et ses persiennes rouges. A gauche, un joli ruisseau roule quelque temps ses ondes claires sur un terrain semé de petits cailloux, tombe à quelques pas en gros bouillons d'écume et s'échappe à travers la plaine. Les parois de ce portique de verdure sont décorées d'oriflammes, de gais pavillons en signe de notre commune joie. Mille inscriptions en l'honneur du Héros de la fête sont suspendues aux branches des arbres et encadrées avec goût par des guirlandes de fleur. Les plus jeunes parcourent la prairie en tous sens pour la dépouiller de ses fleurs et en joncher la terre que M. le Supérieur doit fouler à ses pieds. De distance en distance, s'élèvent de beaux arcs de triomphe au-dessus desquels on lit ces paroles enchassées dans des boules de neige : *Vivat Dominicus*. Il semblait que les Elèves eussent voulu emprunter la voix de toutes les créatures, pour célébrer dignement les vertus et la bonté de leur vénéré Père.

Un nouveau tintement nous annonce la fin de la récréation. Nous nous réunissons tous pour réciter une partie de *l'office de la T. Ste. Vierge*, et nous reprenons nos jeux avec plus d'ardeur et d'activité, tant il est vrai que les plaisirs ont un charme plus grand, lorsqu'ils sont entremêlés de quelqu'exercice pieux. Cette fois on choisit d'autres amusements : Les uns amis des Beaux-Arts, font redire aux échos de la montagne les joyeuses fanfares de nos airs nationaux; d'autres, le crayon en main, se mettent à dessiner, tandis que ceux-ci font une partie de *Dames* ou d'*Echec*. Ceux-là répètent tout haut des vers harmonieux.

Jeunes poètes que le souffle de l'inspiration anime, dites-nous à qui vous réservez vos premiers essais ? Je les entends me répondre :

*Il va bientôt apparaître sur nos montagnes : mais silence, fais violence à ton cœur ; suis-nous, la cloche nous appelle, volons au-devant de notre Père bien-aimé !*

En effet, le réglementaire sonnait à toute volée l'airain, que j'appellerais presque sacré, car nul autre que lui n'a le droit d'y toucher. Il est onze heures. Nos professeurs précédés de la *Bande de Musique* au devant de laquelle brille la *Bannière* déployée, s'avancent en bel ordre vers le Parc du Séminaire. Les instruments se font entendre. Peu après, mille cris joyeux font retentir au loin : *Vive M. le Supérieur ! vive M. le Supérieur !* Nos jeunes frères, l'épée au côté, le casque sur la tête, l'arme au bras, rangés en avant, saluent son arrivée ; on aurait dit un bataillon de Zouaves qui attendaient le passage de leur général.

M. le Supérieur entouré des prêtres vénérables invités à la fête, les salua avec un vif sentiment de joie

et les remercia avec attendrissement. Enfin, il apparut sur l'esplanade ; nous montons à sa suite au réfectoire où nous trouvons des tables *somptueusement servies* et qui rivalisaient avec la richesse des décorations. Les Elèves avaient redoublé d'efforts, de zèle, d'activité ; M. l'Econome n'avait pas voulu se laisser passer en générosité. Le dîner commença par une *Lecture Pieuse, suivant l'antique usage*, après quoi M. le Supérieur donna le *Deo gratias* qui fut accueilli et répété par une vive explosion de reconnaissance : c'était le signal d'innocentes et enjouées causeries.

La joie était dans tous les cœurs, mais elle devait éclater au dehors. Aussi tout fut employé pour lui servir d'organe : musique, chansons, discours, poésies. Ce qui parut plaire surtout à M. le Supérieur fut un petit dialogue, en vers, récit par quatre jeunes élèves avec une candeur, un naturel et une grâce charmante. M. le Supérieur, à son tour, nous adressa quelques paroles chaleureuses par lesquelles il nous exprimait son entière satisfaction et le bonheur qu'il éprouvait en se trouvant au milieu de nous. Il parlait encore, lorsqu'on laissa descendre sur sa tête une couronne de fleurs, adroitement placée au-dessus de la table des convives. Inutile de te dire quels furent sa surprise et nos applaudissements. Mais déjà nous sommes au réfectoire depuis une heure et demie : il est temps d'en sortir.

Les jeux, les ébats, les amusements recommencent de nouveau. Les uns, et j'étais de ce nombre, nouveaux Philippe, gravissent le sommet de la montagne, et, plus heureux que celui-ci, lorsqu'il monta sur la cime de l'Hémos, nous pûmes rassasier nos regards d'une des plus magnifiques perspectives que la nature si riche et si belle, en Canada, puisse offrir à l'œil avide du voyageur.

A nos pieds, se déroule la superbe ville de Montréal, avec ses toits de fer blanc qui brillent au soleil comme l'argent le plus pur, avec ses dômes, ses clochers qui s'élancent vers le ciel. A notre gauche, se dessinent les cimes vaporeuses des monts Bel-Œil, St. Hilaire, St. Jean-Baptiste, dont la croix, frappée par les rayons du soleil, fait jaillir des flots de lumière. En face, la longue et majestueuse chaîne des Alleghans forme l'horizon avec ses pics élançés et ses riches plateaux. Puis, les vastes campagnes du Canada, chargées de riches moissons, semées de jolis villages que surmonte la croix, symbole de la Foi et de la Religion de nos pères. Enfin, tout près de nous, à quelques pas de la Cité, nous apercevons de riantes maisons de campagne entourées de parterres ; de riches villas élégamment assises au milieu d'épais bosquets, de jardins fleuris. On dirait que Flore et Pomone ont épuisé la richesse de leurs présents pour orner ce délicieux séjour. C'est là que le *Rossignol*, la *Grive*, la *Linote*, la *Fauvette* font résonner le bocal de leurs douces chansons.

Dans le fond de ce riche tableau, le *Saint-Laurent* roule avec majesté ses eaux limpides ; il nous appa-